

rivière; les chemins horribles ! Le samedi saint au matin, en arrivant, un autre malade, en bas de Batiscan, l'Office ensuite... *Ad majorem Dei gloriam.*" (2 avril 1820).

L'automne suivant, il envoyait à Mgr Plessis quatorze minots de noix : "J'ai eu le temps de devancer la cage que le capitaine Leblond mène à Québec et d'aller en faire cueillir pour "les mettre sur cette cage en passant.

"J'ai recommandé au capitaine Leblond de rapporter mes "poches, rien de plus." (3 octobre 1821).

Le bon M. Côté prit à cœur les intérêts de ses paroissiens, et non content de les diriger, au besoin, il allait de l'avant. En 1822, il signa une requête pour demander des routes. M. Antrobus, grand-voyer, se rend à la demande de MM. Louis Vermette, Laurent Saint-Arnaud, François Germain et Messire F.-X. Côté. Il obtient aussi à son grand bonheur l'érection civile de la paroisse Saint-Stanislas. Le zèle de la maison du Seigneur dévore le saint prêtre. Il embellit son église et place une statue de sainte Geneviève au frontispice. Depuis, la vierge de Nanterre veille sur le pasteur et le troupeau. Il demande les quarante heures d'été, parce que Champlain a celles des jours gras. L'érection du chemin de la croix fut une de ses consolations. Cette voie douloureuse érigée en plein air, sur la terre de M. Frs. Germain Magny, était suivie religieusement, non seulement par les paroissiens, mais aussi par les populations avoisinantes.

La charité pour les pauvres, sa compassion pour les malades étreignaient son grand cœur. Bientôt la réputation du saint curé franchit la paroisse, et on lui amenait de tous côtés des malades pour être guéris. Il priaît beaucoup et la foi des gens était grande; aussi, nombreuses étaient les guérisons. Si l'évêque, alarmé de la réputation grandissante du nouveau thaumaturge, lui conseillait de ne plus soigner le corps, mais de se borner à guérir l'âme, il alléguait l'exemple de saint Luc qui était tout à la fois apôtre et médecin.

Tel fut le guide, l'ami, le conseiller que Dieu donna pendant quarante-quatre ans à la famille Baril. Elle lui rendit ses paternelles bontés en respectueuse vénération, en filiale confiance et par un dévouement sans bornes.